

La Poésie lyrique dans la Bible¹

Lynell Zogbo

Lynell Zogbo est une conseillère en traduction de l'ABU.

Selon le dictionnaire Petit Robert, la poésie lyrique « exprime des sentiments intimes au moyen de rythmes et d'images ». Dans la Bible, le livre du Cantique des Cantiques est un exemple typique de ce genre littéraire. Plus précisément, il s'agit d'un poème d'amour, auquel certains donnent un sens spirituel (voir l'introduction de la TOB).

Ce genre littéraire a pour but d'évoquer les sentiments des amoureux et de décrire leur amour. On trouve de tels poèmes, ou de tels chants, dans presque chaque langue du monde. Ces poèmes traitent de l'amour entre un homme et une femme : les sentiments de joie quand les deux sont ensemble, la douleur ressentie quand ils sont séparés, les traits physiques de l'être aimé, etc.

Cependant tout ceci n'est pas dit directement, mais décrit à travers des images figuratives. Dans le Cantique, par exemple, on compare l'être aimé à des fleurs, à des arbres ou à d'autres créatures gracieuses comme la biche. On utilise des termes de royauté pour désigner son amoureux, comme « mon roi » ou « ma princesse ». On compare l'amour à un feu ardent, à la foudre, au soleil, etc.

S'il y a des poèmes ou des chants d'amour dans la langue de la traduction, ceux-ci peuvent servir de modèles pour la traduction du Cantique des Cantiques. En fait, il y a souvent une correspondance assez frappante entre la poésie d'amour hébraïque et les poèmes d'amour dans d'autres langues. En étudiant les poèmes lyriques de votre propre langue, vous pouvez identifier des procédés stylistiques susceptibles de vous aider à rendre votre traduction plus poétique. Vous pouvez même trouver des correspondances directes entre les procédés stylistiques utilisés en hébreu et dans votre langue. Ceci vous permettra parfois de garder le style hébreu dans votre traduction.

Comme nous venons de le dire, dans les poèmes d'amour, nous avons souvent affaire à des comparaisons ou à des expressions qui rapprochent l'être aimé d'un élément très beau de la nature. Dans beaucoup de langues africaines, par exemple, on évoque une femme aussi gracieuse qu'une biche. Dans sa poésie, Senghor loue « tes yeux d'antilope »², et

¹ Adapté et traduit de : Hebrew Poetry in the Bible : a Guide for Understanding and Translating par L. Zogbo et E. Wendland, United Bible Societies, 1999, pp. 63-65.

² Senghor, Œuvre poétique. Éditions du Seuil, 1990, p. 40.

parle des « baies de tes yeux »³, des « bouches plus fraîches que citrons »⁴. Dans le Cantique, ce même genre de comparaison existe. La jeune femme décrit la beauté de son amoureux en disant :

Ses boucles sont flottantes,
Noires comme le corbeau.

Ses yeux sont comme des colombes
Près des courants d'eau... (5.11-12, SR)

Dans le Cantique des Cantiques, comme dans toute la poésie hébraïque, nous avons souvent affaire à des lignes parallèles et répétitives. Dans l'extrait suivant d'un poème africain en langue nyamwesi, nous sentons le développement lent et répétitif si typique de l'hébreu. De plus, nous rencontrons une comparaison qui loue l'être aimé :

Mon amour est doux et tendre.
Mon amour, Saada, me reconforte.
Mon amour a la voix douce d'une flûte.⁵

La répétition des mots « mon amour » dévoile lentement les sentiments du poète comme le ferait le parallélisme hébreu. En effet, dans le Cantique des Cantiques, la jeune femme décrit son bien-aimé en ces termes :

Mon chéri pour moi est un sachet de myrrhe,
Entre mes seins il passe la nuit.
Mon chéri pour moi est une grappe de henné
A la vigne de la Font-au-Biquet. (1.13-14, TOB)

Il y a bien d'autres procédés utilisés à la fois en hébreu et dans d'autres langues du monde. Au Bénin, dans les années cinquante, les jeunes filles lokpa chantaient des poèmes d'amour au clair de lune. Elles chantaient les mérites de leur bien-aimé :

Appelez-moi mon bien-aimé, ey!
C'est lui qui s'est couvert de parfum,
C'est lui qui porte des chemises,
C'est lui qui porte des pantalons,
C'est lui qui porte des chapeaux.

Appelez-moi mon bien-aimé, ey!
Maintenant il doit être assis sur sa chaise,
Une kola rouge dans sa bouche,
Une cigarette aux lèvres.⁶

³ Idem, p. 172.

⁴ Idem.

⁵ Finnegan. *Oral Literature in Africa*, Oxford U. Press, 1970 : 254; la traduction est nôtre.

⁶ Poème et renseignements fournis par Ouoro Madougou.

Nous sommes peut-être surpris de voir les caractéristiques modernes que ces jeunes villageoises apprécient. Mais nous remarquons que le style ressemble beaucoup au style hébreu. Il y a des lignes parallèles qui ont la même structure grammaticale : « C'est lui qui porte des chemises...des pantalons...des chapeaux. » L'invitation lancée entre filles « Appelez-moi mon bien-aimé, ey! » rappelle les appels aux « Filles de Jérusalem » dans le Cantique (1.4; 3.11; 4.8; 7.11, etc.).⁷ Remarquons aussi que ces filles évoquent l'odeur agréable de leur bien aimé comme la jeune femme dans le Cantique des Cantiques (1.3) :

Le parfum de ton corps est meilleur que l'huile parfumée.⁸

Il y a donc plusieurs ressemblances entre les poésies d'amour hébraïque et lokpa, et le traducteur doit les exploiter en traduisant le Cantique des Cantiques dans sa langue. Dans la poésie d'amour, l'hyperbole ou l'exagération sont fréquentes. Les thèmes du désir, de l'attente et de la séparation sont évoqués. Le poète est souvent « malade d'amour ». Dans cet extrait d'un poème akan, le poète évoque la mort même :

Je dors d'un sommeil long et profond.
Soudain la porte s'ouvre !
Confus, j'ouvre mes yeux.
Voici ma bien-aimée debout devant moi !

Maman Adou, je meurs !
Adou, parent d'Odurowa !
Que peut me faire la mort ?⁹

Dans les premières lignes, le poète dort. Subitement il voit, comme dans un rêve, sa bien-aimée. Profondément ému, il appelle sa mère et pense qu'il va mourir. Comparons ce poème à un passage du Cantique des Cantiques (5.2,6,8), où nous trouvons une situation très semblable et le même appel au secours :

Je dormais mais je m'éveille :
J'entends mon chéri qui frappe !...
Moi, j'ouvre à mon chéri !
Mais mon chéri s'est détourné, il a passé.
Hors de moi je sors à sa suite :
Je le cherche mais ne le rencontre pas...

Je vous en conjure, filles de Jérusalem...
Si vous rencontrez mon chéri,

⁷ Ce genre d'appel semble typique de la poésie africaine. Dans les chants bambara du Mali, on rencontre les mêmes appels. Senghor, idem, p. 410.

⁸ Ma traduction de l'hébreu.

⁹ Finnegan, idem, p. 261 ; poème de Nketia.

Que lui expliquerez-vous ?
Que je suis malade d'amour !

La traduction du livre du Cantique des Cantiques pose beaucoup de problèmes au traducteur, car les mots exotiques, les noms géographiques inconnus, etc. sont nombreux. Ceux-ci servent à créer une ambiance luxuriante, évoquant presque un état de rêve. Parfois, le poète hébreu privilégie la sonorité des mots par rapport à leur sens. Ces procédés stylistiques sont souvent utilisés dans d'autres langues, comme le démontre le poème suivant de Senghor, dédié à une femme noire. Le traducteur peut parfois imiter ce style, en utilisant des idéophones dans sa langue ou certains termes rares ou poétiques qui évoquent des pays lointains.

Elle règne sur mon souvenir, ta peau olive
Où Soleil et Terre se fiancent.
Et ta démarche mélodieuse
Et tes finesses de bijou sénégalais,
Et ton altièrè majesté de pyramide,
Princesse!
Dont les yeux chantent la nostalgie
Des splendeurs du Mali sous les sables ensevelies.¹⁰

Ici il y a un mélange d'images qui évoquent plusieurs pays : « des bijoux sénégalais », « les pyramides » et « les sables du Mali ». Mais notons aussi le rythme du poème, la répétition du son « s », « souvenir », « soleil », « finesse », « princesse », « sénégalais », « majesté », « nostalgie », ainsi que le jeu remarquable des « s » et des « l » dans la dernière ligne du poème. Le traducteur doit étudier les poèmes dans sa langue pour savoir comment les poètes de chez lui évoquent le luxe, l'exotique et le beau. Ainsi il peut utiliser ces procédés pour traduire les descriptions dans le Cantique des Cantiques.

Bien que certaines images et expressions du Cantique des Cantiques soient difficiles à rendre dans la traduction¹¹, le traducteur peut se faciliter la tâche en étudiant des poèmes ou des chants d'amour dans sa propre langue et en se servant de ses procédés stylistiques pour mieux rendre la poésie de ce livre biblique.

¹⁰ Senghor, idem. « To a dark girl », p. 348-9.

¹¹ Voir A Handbook on Song of Songs, G. Ogden and L. Zogbo, UBS, 1999.